



Personnages :

- Sainte Blandine, martyre qui aime pester avec des mots vulgaires
- Juliette Récamier, dame de salon qui déteste sa robe et rêve de mettre des pantalons
- Auguste et Louis Lumière, convaincus d'avoir inventer la lumière, tous les deux un peu stupides, mais toujours disposés à aider au cas où
- André-Marie Ampère, amoureux de Sainte Blandine et en dispute permanente avec les frères Lumière
- Paul Bocuse¹, chef cuistot qui aime la malbouffe (mais personne ne le sait)
- Bernard Boustifaille, propriétaire d'un bouchon lyonnais² qui rêve d'une étoile Michelin

Histoire :

Six amis un peu étranges se rencontrent chaque mois dans le bouchon de Bernard Boustifaille à Lyon pour se régaler et pour discuter de tout et de rien. Un jour, ils se trouvent face à un gros problème : Paul a disparu sans laisser de traces et il leur faut absolument le retrouver rapidement. Mais une recherche nocturne dans les rues de Lyon n'est pas facile à réaliser pour ce groupe hors du commun.

Lieu :

L'histoire se déroule à Lyon, 3e commune de France par sa population et chef-lieu de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Dans l'histoire, vous ferez la connaissance avec la Fresque des Lyonnais. Il s'agit d'un mur peint en trompe-l'oeil, créé entre 1994 et 1995 par une coopérative lyonnaise d'artistes. Sur 800 m² d'une façade au sein du 1er arrondissement,



cette œuvre rend hommage à 30 personnages lyonnais, historiques ainsi que contemporains. Vous en apprendrez un petit plus dans l'histoire.

¹ Paul Bocuse, (1928 - 2018) était un grand chef cuisinier français, un des plus célèbres maîtres de la grande cuisine. Il est désigné "Pape de la gastronomie" et "Chef du siècle". Il dirigeait de nombreux restaurants à Lyon et dans le monde.

² Lyon est connu pour ses bouchons, des restaurants rustiques où on sert une cuisine traditionnelle et régionale dans une atmosphère détendue.

Une soirée entre amis

Juliette sirotait son kir et croquait goulûment un graton³ lyonnais.



- "Ils sont délicieux ces gratons, Bernard.", dit elle en en prenant un autre. "Extraordinaire, merveilleux ! C'est une nouvelle recette ?"

Le jeune restaurateur lui sourit de l'autre côté du zinc et répondit : "Oui, oui, bien sûr. A la place de la peau de cochon, j'ai utilisé de la peau de poulet. Une idée de Monsieur Paul, bien évidemment. Vous avez remarqué qu'ils sont légèrement pimentés ?" lui demanda-t-il curieux.

- "Ça va de soi, j'ai bien remarqué le piment ! rétorqua-t-elle boudeuse, Vous savez bien que je suis une vraie gourmande.

- Naturellement, c'est clair, ma chère. tout le monde le sait, n'est-ce pas Louis ?" ajouta Auguste qui se pencha sur la table et tapota la main de Juliette.

Il donna un coup de coude à son frère qui était en train d'ouvrir une bouteille de Beaujolais.

- "Allez vous faire voir, les gars ! les coupa Blandine, la quatrième autour de la table, je me fous des fines papilles de Juliette. J'ai la dalle. La tambouille est prête ? Paul, cria-t-elle en direction de la cuisine, bouge de là et laisse Bernard nous servir la bouffe !"

Paul apparut à la porte de la cuisine : "Calme-toi, Blandine, la blâma-t-il, on attend encore André-Marie.

- Mais il est déjà deux heures et 2 minutes. La demi-heure d'invisibilité est donc finie depuis deux minutes, fit remarquer Juliette avec inquiétude. S'il se faisait épingleur, nous serions foutus et enfermés dans la fresque pour l'éternité !"

À ce moment-là, la porte s'ouvrit et André-Marie entra, un bouquet de fleurs dans la main. "Bonsoir, mes chers amis", salua-t-il de bonne humeur, "le repas parfume jusqu'au trognon et j'ai très faim ! J'espère que tout le monde a profité de sa demi-heure dans cette nuit hivernale douce et claire. Les étoiles dans le ciel de Lyon sont d'une beauté éblouissante aujourd'hui. Mais elles ne peuvent pas du tout éclipser ta beauté, ma chère Blandine !" conclut-il en embrassant cette dernière sur la joue et lui présentant les fleurs.

³ Spécialité croquante, appréciée à l'accompagnement de l'apéritif, faite des résidus grillés de graisse et de viande. À Lyon aussi connus comme cacahuètes lyonnaises

- "Bon Dieu de merde ! éclata Blandine, t'es complètement barjo ? Tu pisses sur les règles pour m'apporter ces conneries de fleurs ? Tu as deux minutes de retard ! Tu risques notre droit de nuit pour ces fleurs merdiques ? Et où est-ce que tu les as piquées ?

- Euh, bafouilla André-Marie en rougissant, je les ai trouvées dans l'église de ta version originale. Tu vois, l'église Sainte-Blandine dans le deuxième arrondissement. On pourrait ainsi dire qu'elles sont à toi, non ?

- Écoute, André-Marie, intervint Juliette, Blandine n'a pas tort. Tu es d'une rare stupidité ! Qu'est-ce qui se passerait, si on t'avait vu dans la rue ? Imagine-toi la une de demain : André-Marie Ampère quitte la Fresque des Lyonnais pour voler des fleurs à l'église Sainte-Blandine. Ça te plairait ? Et en sanction, le retrait de notre droit de nuit, perdre ces 3 heures de convivialité et de joie, c'est ça que tu voulais ? Ne plus jamais déguster les bons plats que Bernard nous prépare avec l'aide de Paul ? C'est ça ton but ?

- Mais il n'y avait personne dans la rue, bégaya André-Marie, et sinon, je ne crois pas que les gens d'aujourd'hui connaissent l'apparence de André-Marie Ampère. Et en plus, je ne suis que son dessin et je ne ressemble pas vraiment à ma version originale. Donc....

- Stop ! les coupa Paul, cette discussion ne sert à rien. Ce qui est fait est fait et on verra demain, si quelqu'un a vu André-Marie. Et si c'était le cas, et si cette nuit-là était notre dernière, ça serait une raison de plus d'en profiter et de se régaler. Alors, Bernard, montre-nous ce que tu as appris de moi au niveau de la grande cuisine ! On est prêts à goûter les fruits de tes efforts. À table !"

Bernard Boustifaille servit l'entrée, un gâteau de foie de volaille. Il s'assit à la table en attendant avec impatience la réaction des autres.

Auguste fut le premier à s'exprimer : "Pas mal, mon cher Bernard, vraiment pas mal du tout. Une pincée de muscade serait peut-être indiquée pour lui donner un goût encore plus sublime. Et si on l'accompagnait d'un verre de porto ? Ce ne serait pas une mauvaise idée, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu en penses, Louis, demanda-t-il à son frère en lui donnant encore un coup de coude.

- Ben, oui, murmura ce dernier, distrait, moi aussi j'en prends un.

- Moi, je le trouve délicieux, et bien entendu SANS muscade, objecta André-Marie, la muscade masquerait le goût fin de la mousse. Non, c'est parfait comme ça ! Mais un porto irait certainement bien avec.

- Donc, Juliette les interrompit, aujourd'hui c'est à moi de proposer le sujet de notre conversation tardive. J'y ai bien réfléchi et je pense qu'on devrait parler de la psychologie complexe de nos personnalités. Pour vivre cette vie folle d'une manière plus heureuse, on devrait parler des difficultés particulières que nous posent nos personnalités quasi schizo-phrènes. Je veux que chacun de nous réfléchisse bien à ces questions : que nous impose le fait d'être un dessin vivant par intermittence ? Qui sommes-nous ? Marqués par les caractères de nos versions originales ou plutôt proches de la vision qu'ont eu de nous nos peintres ? De quoi rêvez-vous ? Qu'est-ce que vous attendez de votre vie "périodique" ?

- Alors, Bernard se leva : je vais vous verser du porto. Et ensuite, j'apporterai encore quelques bouteilles de Beaujolais. On discute mieux d'un tel sujet dans un certain état d'ivresse."

La discussion dura toute la nuit. Ils étaient unanimes sur le fait que porter l'héritage d'une personnalité historique pesait lourd.

André-Marie expliqua qu'il se sentait harcelé par ses connaissances en sciences naturelles qui l'empêchaient souvent de profiter de la poésie, sa vraie passion. Comment jouir du lyrisme dans lequel l'amour est un sentiment éternel tout en sachant qu'il n'est rien qu'une réaction chimique ? Et comment vivre pleinement son admiration des étoiles quand on sait qu'elles ne sont qu'un processus astrophysique déjà obsolète ?

Un sentiment de harcèlement, partagé par Blandine qui avoua, elle, qu'elle souffrait des pensées débonnaires de Sainte Blandine, une martyre paléochrétienne, qui interféraient avec son autre conscience féministe et révolutionnaire. La disposition de sa version originale à endurer même la torture sans opposition, la poussait à se comporter à l'inverse et à se cabrer devant toutes les conventions.

Et Juliette, elle, même si elle aimait son rôle de dame de salon au sein du petit groupe, comme le jouait à l'époque sa version originale Juliette Récamier, une partie de cet héritage lui tapait sur les nerfs. Elle rêvait de remplacer la beauté délicate de cette dernière - soulignée de plus par un décolleté plongeant - par un apparence plus discrète.

Seul Auguste déclara qu'il portait avec fierté l'héritage de sa version originale : "Toutes vos versions originales sont illustres, déclama-t-il, mais toutes vos versions originales auraient été nulles sans Auguste et Louis Lumière, les brillants inventeurs de la lumière ! Elles seraient restées dans l'obscurité sans nous !" Il s'adossa à sa chaise, content de sa déclaration et regarda son frère d'un air approbateur. Louis but une grande gorgée de son vin et hocha la tête, résigné.

- "Pauvres frères Lumière, murmura Blandine, représentés par un bougre d'âne et un ivrogne."

André-Marie était à deux doigts d'exploser face à cette stupidité, mais Juliette le rassura en lui chuchotant : "Ne t'en fais pas. Tu le connais, il est stupide mais inoffensif." Elle lui lança un clin d'œil et se tourna vers Paul qui était resté muet jusque-là : "Dis-donc, Paul, tu n'as pas de problème avec la conscience de ta version originale ? Les pensées du grand chef ne t'inquiètent pas ? Ça te fait quoi d'être le dessin de LA légende de la haute gastronomie ?"

Paul hésita avant de raconter ce qu'il ressentait. Les autres furent étonnés d'apprendre que, du vivant de sa version originale, il avait l'habitude de se promener librement étant donné que personne ne s'étonnait de voir Paul Bocuse dans les rues de Lyon. Mais depuis le décès du fameux restaurateur, il se sentait enfermé dans la petite demi-heure d'invisibilité qui lui restait pour se promener. Il avoua qu'en plus, la toque énorme le faisait enrager.

"C'est vraiment merdique qu'on ne puisse pas se débarrasser de nos fringues et de ces petits trucs débiles, l'approuva Blandine en se grattant l'auréole.

- Je rêve, poursuivit Paul, de me balader encore dans les rues du Vieux Lyon et discuter avec les autres chefs de leurs menus. Désormais je dois me contenter d'enseigner mon art à mon

cher Bernard. Heureusement qu'il a un grand talent et qu'on peut se retrouver ici dans son petit bouchon, une fois par mois, pour se régaler."

Il soupira et ferma les yeux. Mais, après un court instant, il se ressaisit et annonça avec un sourire le dessert que Bernard avait concocté sous sa surveillance, d'après une ancienne recette : Gaufres de grand-mère à la confiture de framboises.

Malgré le délicieux repas, la soirée se termina dans une humeur un peu déprimée. Vers cinq heures du matin, les six dessins dirent au revoir à Bernard Boustifaille et rentrèrent rue de la Martinière pour se réinstaller dans la fresque.

Un chef disparut

On était mardi et comme d'habitude mon bouchon restait fermé. Normalement, j'en profitais pour faire la grasse matinée. Mais ce jour-là, je ne pouvais plus dormir et me levai à sept heures le matin. La dernière rencontre mensuelle avec mes amis de la fresque m'obsédait depuis ces deux dernières semaines. Leurs difficultés et leur mécontentement m'attristait. Je me creusais la tête, mais je ne savais pas du tout comment les aider. C'était la mi-février et depuis deux jours, il faisait très froid. Je mis mon manteau, mes gants, une écharpe et un bonnet en laine et quittai l'appartement qui se trouvait au-dessus du bouchon. La rue Saint-Jean était déserte. Personne ne s'expose volontairement à un tel froid ! Pourtant, j'eus envie de me promener pour me libérer l'esprit.

Ce que je ne réussis pas vraiment : 10 minutes plus tard, je me trouvais sur la passerelle Saint-Vincent, traversant la Saône. Le bâtiment, à l'arrière duquel se trouvait la fameuse fresque, était seulement à quelques pas devant moi. Je m'arrêtai au milieu de la passerelle. Le crépuscule éclairait déjà la colline de la Croix Rousse. Je me questionnais : y aller, visiter le marché, prendre un café avec des amis que j'y rencontrerais sûrement et ne pas prêter attention à la fresque ? Ou bien, avant, jeter un œil sur la fresque, juste quelques minutes, pour voir mes étranges amis, les six dessins ? Avec la conséquence que je n'arriverais plus à me les sortir de la tête pour le reste de la journée. Mais j'étais sûr qu'ils y resteraient de toute façon, même si je n'allais pas les voir. Alors, pourquoi ne pas m'assurer que tout se passait bien avec eux.



Je me posai en face de la fresque. Le crépuscule, l'éclairage de la rue et la lueur verte de la pharmacie derrière moi, éclairaient le bâtiment d'une faible lumière qui lui donnait un air un peu étrange. Mais c'était suffisant pour les voir : Blandine au 4e étage, avec son auréole et le voile qu'elle détestait. Pas loin d'elle, sur le balcon central du 3e étage, Juliette, féérique avec son sourire mystérieux et sa belle robe. Sur le balcon du 2e étage, juste au-dessous d'elle, André-Marie, le rêveur au regard sérieux et triste. Auguste et Louis, au premier étage, avec leur projecteur, la petite salle de cinéma derrière eux qui répandait une ambiance festive.

Et finalement, au rez-de-chaussée, mon cher Paul, star de la cuisine comme sa version originale, sur le seuil de son restaurant fictif. Les tonneaux de Beaujolais devant le restaurant ainsi que les bouteilles dans la vitrine contenant du vrai vin - du moins réel pour les trente habitants de la fresque qui s'en régalaient de temps en temps. Des tonneaux qui ne se finissaient jamais ! Un rêve !

Je traversai la rue pour dire un petit bonjour à Paul que je ne pus guère distinguer dans l'obscurité.

“Bon sang de bonsoir ! Ça alors ! Mon Dieu ! C'est quoi ça ?”

On ne le percevait pas de loin, mais face à Paul, je dus constater qu'il n'y avait plus de Paul. À sa place, ne se trouvait que sa silhouette bien reconnaissable avec sa toque énorme. Sa silhouette blanche, mais sans lui. Il a été volé, kidnappé, vandalisé ?



Je regardai mes amis sur la fresque, embarrassé. Ils étaient tous là. Sauf Paul qui manquait à l'appel. Se pouvait-il qu'il ne soit pas encore rentré de sa sortie de nocturne ? Mon ami Paul, toujours raisonnable, était-il capable de commettre une telle bêtise ? Mais peu importe comment et pourquoi, il fallait cacher sa disparition avant que la presse ne la remarque ! Oui, mais comment ? Je m'arrachais les cheveux quand j'entendis un murmure. Ça venait sans aucun doute de l'étage. Mon Dieu, c'était Louis qui se penchait sur le balcon et chuchotait : "J'ai une idée."

J'étais trop perplexe pour réagir. Je le regarda bouche bée.

- "Écoute, Bernard. Il existe une nouvelle méthode de projection. Je l'ai étudiée pendant mes longues journées ici sur le mur. Le projecteur devant Auguste et moi, c'est en réalité une liseuse et on peut lire n'importe quel livre là-dedans. Il ricana et poursuivit : tu sais, notre réalité ici dans la fresque, c'est un peu compliqué à comprendre. C'est comme avec le Beaujolais dans les tonneaux devant le restaurant, pour toi c'est une illusion, un trompe-l'œil très bien fait, mais pour nous, c'est la réalité. Nous, on peut le boire. De même, il existe un tas d'autres choses entre réalité et illusion dont tu n'as pas connaissance. Mais je m'égare. Revenons à nos moutons ! J'ai une photo de Paul devant son resto que je peux projeter sur la tache blanche qui reste de lui. Le projecteur peut être installé dans l'appareil photo de la jeune femme au-dessus du resto. Personne ne va s'apercevoir que ce ne sera qu'une projection. Cette méthode fonctionne de manière très stable avec une sorte de laser et des diodes électroluminescentes. Tu vas voir, ce sera parfait. Je vais m'en occuper avant qu'il ne fasse jour et Auguste va m'assister.

- Mais pourquoi pouvez-vous bouger, maintenant ? Je lui demandai. J'ai toujours pensé que ça se finissait à cinq heures du matin.

- Ne te tracasse pas ! Les circonstances sont extraordinaires. Donc, les mesures le sont aussi. Je te raconterai tout, un autre jour. Maintenant ça presse ! Commençons !”

Et Louis se pencha sur le balcon, tenu aux pieds par Auguste. Dans ces mains, il avait une petite boîte noire et un truc qui ressemblait à un tournevis. Il atteignit à peine le dessin de la jeune photographe et fabriqua quelque chose avec la boîte et le tournevis en pestant et gémissant. Et tout à coup, l'image de Paul apparut, un peu trop à gauche. Mais après encore quelques efforts et jurons de Louis, l'image se trouva à la bonne place. Je mis ma main devant Paul, mais la projection n'y laissait aucune trace. L'illusion était parfaite, comme promis.

Je m'adressai à Louis qui s'était réinstallé entre temps à sa place sur le balcon, tout comme Auguste : “C'est super, Louis ! Personne ne va remarquer l'absence de Paul. Mais qu'est-ce qu'il se passe avec lui ? Tu sais ce qu'il a voulu faire cette nuit ? Tu sais peut-être où il est ?

- Chut ! répondit Louis, il commence à faire jour. Il faut qu'on finisse maintenant. On va se retrouver chez toi cette nuit pour discuter et décider quoi faire. Ne fais pas de chichis pour nous. C'est un rancard extraordinaire. On ne va ni manger ni boire. Seulement concocter un plan pour retrouver Paul. Alors, à plus !

- Ben oui, t'as raison. Mais deux heures du matin est peut-être trop tard. Vous pourriez venir plus tôt dans la soirée ? Comme ça, il nous resterait plus de temps pour le retrouver.

- Difficile, murmura Louis avec un froncement des sourcils, d'habitude, plus tôt, il y a trop de gens dans les rues. On va remarquer notre absence. Et je ne peux pas tous nous projeter sur le mur.

- Écoutez ! André-Marie nous adressa la parole de son balcon. J'ai une idée. Je peux provoquer une petite panne de courant qui ne va concerner que les lumières devant notre fresque et les lumières d'en face. Comme ça, personne ne remarquera rien. Le mur sera dans l'obscurité, mais comme la panne ne concernera pas les appartements, personne ne va s'y intéresser. On pourrait partir vers dix heures. J'ai besoin d'une ou deux heures pour la préparation.

- Génial ! éclata Louis, on va le faire comme tu le proposes. Alors, on se voit chez toi vers dix heures ce soir, Bernard.”

J'étais consterné de ne rien pouvoir faire pour le moment. Mais Louis et André-Marie avaient raison et leur plan me semblait parfait. Il fallait donc attendre la nuit.

Chercher une aiguille dans une botte de foin

Pile à dix heures le soir, les cinq dessins arrivèrent au bouchon de Bernard. Blandine jura comme une folle : “Le taré, le connard, il est félé. Il s’arrache pour faire quoi ? C’est une blague, non ? Il se fout de notre gueule, quoi ? Ça me débecte ! Qu’est-ce qui se passe dans sa caboche ? Je vais le pendre par les couilles !

- Arrête, chérie. Juliette la prit par les épaules et la fit s’asseoir à table. Râler ne sert à rien. Il faut réfléchir avec sang froid et déployer un plan pour le retrouver avant que ça tourne à la tragédie.

- Je me suis cassé la tête sur où il peut trainasser, dit André-Marie, le seul indice qu’on a est son rêve de se promener dans le vieux Lyon pour discuter avec les autres chefs. Je pense donc que c’est là qu’il faut le chercher. Il faut ratisser les autres bouchons pour le trouver.”

Les autres partagèrent l’avis d’André-Marie mais ils se demandèrent comment réaliser une recherche au sein de Lyon avec leur apparence insolite. D’un autre côté, il était clair que ça ne suffirait pas que Bernard fasse la recherche seul. La situation semblait sans issue. Enfin c’est Auguste qui prit la parole et proposa : “Bon, les amis, il faut le dire clairement. Il n’existe aucune solution idéale qui, à la fois nous protège, et sauve Paul. Il faut donc prendre le risque et partir le retrouver. Allons-y ! Qui ne tente rien n’a rien !”

Ils se mirent enfin en route par groupes de deux : Juliette et Bernard allèrent au quartier Saint-Paul, Blandine et André-Marie eurent comme but les alentours de la cathédrale et Auguste et Louis explorèrent le quartier Saint-Georges. Pour cacher son auréole, Blandine mit l’écharpe de Bernard autour de sa tête, qui semblait en conséquence un peu déformée. Les bras nus de Juliette, un peu étranges en plein hiver furent emballés dans deux torchons fixés par des élastiques, faute d’une meilleure alternative. Elle ressemblait un peu au Bib Michelin. André-Marie mit le bonnet rouge à pompon de Bernard et drapa une nappe à carreaux autour de ses épaules, pour camoufler un peu sa redingote démodée. Concernant Auguste et Louis, ils décidèrent que même si leurs costumes n’étaient plus du dernier cri, ils n’attireraient vraisemblablement pas l’attention des gens. Les deux partirent donc sans déguisement. Pour qu’ils puissent communiquer au cas où Paul serait retrouvé, Bernard équipa chaque groupe d’un portable. Ainsi préparés, ils partirent, la trouille au ventre mais prêts à tout pour retrouver Paul.

Juliette et Bernard avaient à peine quitté le bouchon quand un homme, déguisé en mousquetaire et apparemment ivre leur barra la route : “Belle cocotte, tu me rappelles Lady de Winter. D’où est-ce que tu viens et où est-ce que tu vas, nénette ? Laisse tomber ton mec et passe cette nuit avec moi, le Comte d’Artagnan.” Il s’approcha de Juliette et tenta de l’embrasser. Mais elle lui donna un coup contre la poitrine, en passant devant lui et sans s’interrompre, pressa le pas.

“Mon Dieu, éclata Bernard, que je suis idiot ! C’est Mardi gras aujourd’hui. J’avais complètement oublié. Tout le monde est déguisé. Personne ne va remarquer vos particularités. Tout le monde va penser que vous êtes bien déguisés. Ça facilite tout. Nous pouvons nous déplacer librement

dans la ville. Je donne un coup de fil aux autres pour les informer qu'ils ne doivent plus s'inquiéter."

Il sortit son portable qui commença à sonner juste à ce moment-là. C'était Blandine qui l'informa d'une voix excitée qu'elle et André-Marie avaient trouvé Paul dans un bouchon près de la cathédrale : "Venez vite !" cria-t-elle, "nous n'osons pas y entrer. Mais toi, tu pourrais le faire !

- Vous pouvez entrer dans le bouchon sans soucis, commença Bernard quand un cri de Juliette l'interrompit.

- Viens, Bernard. Je l'ai trouvé. Regarde, comme prévu, il est dans un bouchon en train de discuter avec le chef !"

Elle lui indiqua de la main la direction. Bernard ne comprenait plus rien. Juste à ce moment-là, Louis apparut au coin de la rue en courant et en gesticulant tout excité : "On l'a trouvé, on l'a trouvé, cria-t-il essoufflé, "on n'a pas réussi à allumer le téléphone, j'ai donc couru pour vous informer. Paul se trouve dans un bouchon. Auguste est resté devant pour le surveiller. Viens vite, Bernard. Nous ne pouvons pas entrer dans le bouchon. Tu dois le faire !"



Bernard fronça les sourcils et regarda Louis, ensuite Juliette et enfin le portable dans sa main d'où la voix de Blandine résonnait. Il baissa les bras et regarda encore autour de lui d'un air désespéré : "C'est quoi ça ? dit-il, Nous sommes partis sans aucune trace de Paul, il n'y a que cinq minutes. Et tout à coup, nous avons le choix entre trois Paul !"

Juliette et Louis le regardaient en plein désarroi. Et Blandine criait au téléphone : "Bernard, quoi alors, viens ici, et que ça saute !" Benard soupira, reprit le portable et répondit : "Blandine, calme-toi. C'est peut-être pas Paul. On est Mardi gras, beaucoup de gens se sont déguisés et certains apparemment en Paul Bocuse. Quelle bonne blague ! Louis et Juliette ont aussi trouvé des Paul. Il faut alors qu'on découvre si un de ces Paul est le nôtre. Donc, entrons dans ces bouchons. Si c'est Paul, il réagira sans aucun doute quand il verra un de nous. Blandine, vous pouvez sans problème entrer dans le bouchon, André-Marie et toi. Grâce au Mardi gras personne ne va s'étonner de vous voir."

Elle se leva de sa chaise, toute fâchée, mais Juliette la stoppa et la fit se rasseoir : “C’est notre ami. Écoutons-le. Il va nous expliquer ce qu’il fait ici et on va essayer de le comprendre, même si ça ne nous plait pas ! D’accord ?” Elle regarda les autres d’une mine sévère et après un court moment, tous hochèrent la tête, encore un peu hésitants.

Et Paul leur raconta alors ses aventures de la journée écoulée.

Mais ça, c’est une autre histoire.

FIN

Droits d’utilisation de l’histoire “Lyon abracadabrant”

Vous avez le droit d'utiliser l'histoire "Lyon abracadabrant" dans un cadre personnel ou académique.

Vous n'avez pas le droit d'en faire une utilisation commerciale.

Dans tous les cas, il est obligatoire de mentionner le nom de son auteur : **Judith Hess.**



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d’Utilisation Commerciale 4.0 International.

Mise en ligne par Nathalie PORTE

